LA PERMANENCE ARCHITECTURALE

Actes de la rencontre
au point h^ut,
16 octobre 2015

LA PERMANENCE ARCHITECTURALE VOIT UN-E OU PLUSIEURS ARCHITECTE-S OCCUPER LE LIEU MÊME DU PROJET.
LA PERMANENCE ARCHITECTURALE, C'EST CONSTRUIRE EN HABITANT ET HABITER EN CONSTRUISANT.
LA PERMANENCE ARCHITECTURALE, C'EST LA LEÇON DE SIMONE ET LUCIEN KROLL:
NE PLUS FAIRE LA VILLE POUR DES HABITANTS, NI MÊME AVEC,
MAIS EN TANT QU'HABITANT.
LA PERMANENCE C'EST FAIRE ADVENIR LE PROGRAMME PAR LE FAIT DE VIVRE LE PROJET.
LA PERMANENCE C'EST FAIRE QUE LE CHANTIER SOIT UN LIEU DE VIE.
LA PERMANENCE AVANCE L'IDÉE QU'UNE PRÉSENCE CONTINUE SUR PLACE CONSTRUIT
UN DIALOGUE ET UNE CONFIANCE RARES ENTRE TOUS LES ACTEURS,
GARANTS D'UNE CERTAINE QUALITÉ ARCHITECTURALE.
LA PERMANENCE EST PLUS QU'UNE PHASE OU UN OUTIL:
C'EST UN ÉTAT D'ESPRIT QUI CONSIDÈRE TOUT CE QUI ADVIENT COMME POTENTIELLEMENT CONSTRUCTIF.
LA PERMANENCE C'EST DONC SE RENDRE DISPONIBLE À L'ÉVOLUTION IMPENSÉE DU PROJET.
LA PERMANENCE EST À LA FOIS LE TEMPS LONG DE L'ÉCOUTE ET L'INSTANT D'INTENSE RÉACTIVITÉ.
LA PERMANENCE C'EST SERVIR LE CAFÉ
ET FAIRE VISITER LE CHANTIER À TOUT MOMENT.
LA PERMANENCE C'EST PLUS AVEC UN TROUSSEAU DE CLÉS QUE DEVANT L'ORDINATEUR.
LA PERMANENCE N'EST CERTAINEMENT PAS UNIFORME ET PREND VOLONTIERS LE PLURIEL.
LA PERMANENCE REMET TOUJOURS LES OBJECTIFS EN QUESTION.
LA PERMANENCE PERTURBE LES RÔLES, LES MÉTIERS ET LES CAHIERS DES CHARGES PRÉÉTABLIS.
LA PERMANENCE EST SURTOUT GUIDÉE PAR LE BON SENS.
LA PERMANENCE FAIT POURTANT FACE À DES FREINS ET DES OBSTACLES.
LA PERMANENCE EST PEUT-ÊTRE COMPLEXE À METTRE EN ŒUVRE.
LA PERMANENCE EST SÛREMENT PARFOIS DIFFICILE À VIVRE.
LA PERMANENCE N'EST PEUT-ÊTRE PAS VRAIMENT UNE RÉSIDENCE.
LA PERMANENCE N'EST PAS TOUT-À-FAIT UN WORKSHOP.
LA PERMANENCE INDUIT PEUT-ÊTRE UNE PLASTICITÉ PARTICULIÈRE.
LA PERMANENCE N'EST PAS VRAIMENT UN MODÈLE,
ET N'A PROBABLEMENT PAS INTÉRÊT À LE DEVENIR.
LA PERMANENCE A SÛREMENT DES ÉQUIVALENTS DANS D'AUTRES CHAMPS.
LA PERMANENCE N'EST SÛREMENT PAS UNE IDÉE TOUT-À-FAIT NOUVELLE.
LA PERMANENCE ARCHITECTURALE EST CE DONT NOUS PARLERONS LE 16 OCTOBRE
AU POINT H^UT, AUTOUR D'UNE DIZAINE D'EXPÉRIENCES À TRAVERS LA FRANCE,
MENÉES PAR DIFFÉRENTS ARCHITECTES DE L'AGENCE CONSTRUIRE SOUS LA DIRECTION
DE PATRICK BOUCHAIN ET LOÏC JULIENNE.

Manifeste de la permanence architecturale, 16 octobre 2015.

«Bataville, territoire d'une utopie», parcours dans les ébauches du GR Bata lors des premières Rencontres publiques de l'Université Foraine de Bataville, janvier 2016. Photo Anne Regnault.

(Haut) Ariane Cohin, permanence architecturale en caravane sur le chantier du Point H^ut à Saint-Pierre-des-Corps, printemps 2013. Photo pOlau.
(Bas) Conversation 14, rue Stephenson, Tourcoing, juillet 2010. Photo Sébastien Jarry.

« Culture et nourriture », pique-nique de lancement des rencontres de la Grande Halle à Colombelles avec le Laboratoire du Dehors, Caen, mai 2015.
Photo Sophie Ricard.

« Imaginer La Gauthière », seconde rencontre publique à l'Université Foraine de Clermont-Ferrand, avril 2014.
Photo Charlotte Vuarchex.

(Haut) *Écoutez et dégustez*, concert d'engins entre les ouvriers de GMB et le Tours Soundpainting Orchestra, Saint-Pierre-des-Corps 20 mars 2014. Photo Construire.
(Bas) Permanence architecturale sur le chantier du Plus Petit Cirque du Monde à Bagneux, printemps 2014. Photo Photo-Club de Bagneux.

(Haut) Installation des belles-voisines sur le chantier de la rue Delacroix-Molinet à Boulogne-sur-Mer, été 2013. Photo Sophie Ricard.
(Bas) Chantier de rénovation rue Stephenson, Tourcoing, juin 2010. Photo Marie Blanckaert.

Fête de l'Hospitalité, Université Foraine de Rennes, décembre 2014. Photo Sophie Ricard.

«La Bonne Pioche», jeu de construction à l'Université Foraine de Clermont-Ferrand avec le Collectif Pourquoi Pas, avril 2015.
Photo Collectif Pourquoi Pas.

Préambule — **L'INCERTITUDE ACTIVE**
par Hyperville

D'abord, un préalable. Les pages qui suivent retracent la journée du 16 octobre 2015. Ce jour-là, au Point Ha^t, lieu de création urbaine à Saint-Pierre-des-Corps, une centaine de personnes se sont retrouvées pour échanger sur ce qu'elles nomment elles-mêmes des expériences de «permanences architecturales». Une notion quelque peu floue, ouverte, mais indubitablement associée à une forme de pratique : celle des membres de l'agence Construire, portée par Patrick Bouchain et Loïc Julienne.

Alors, qu'on ne s'y méprenne pas. On ne trouvera pas ici de méthode toute faite, de boîte à outils prête à l'emploi, de protocole scientifique de recherche-action. Ni même une définition précise et arrêtée de cette fameuse «permanence architecturale». Tenter de la définir risquerait à coup sûr de la réduire, de l'uniformiser, de la contenir dans des cadres qu'elle tente constamment de faire exploser.

Non, ici, c'est une réunion de famille qui se tient. Diverses générations se croisent et se rencontrent. Car Construire est *«une agence qui n'est pas une agence, une structure polycentrique, protéiforme, organique, rhizomique. Un réseau, une constellation. Une manufacture des agencements collectifs»*[1]. On vient de toute la France, on se reconnaît, il y a quelques prénoms qu'on n'arrive pas à remettre, on a même parfois quelque peu oublié le lien originel qui nous relie. Le récit de cette «cousinade» est à prendre tel quel. Certains voudraient aller plus loin. Nous ne pouvons que nous en ravir, emmenez-nous y !

Cela étant posé, des questions de fond peuvent surgir. Il nous en vient quelques-unes. Avant de partir au plus près de l'expérience avec les participants de cette journée, prenons ici une poignée de lignes pour poser quelques considérations générales qui nous gratouillent.

D'abord pourquoi *l'architecture* ? Après avoir lu les récits de cette journée, on se demande pourquoi ces expériences n'ont pas comme nom «Permanence de la construction des désirs communs» ou «Permanence du dépassement des limites du désir d'aller plus loin ensemble»… On pense davantage au boulanger qui pétrit sa pâte, comme la permanence pétrit les désirs et les intuitions, qu'à l'architecte, auteur de projet, de tracés régulateurs,

1 — Luc Brou, «Construire : manufacture des agencements collectifs», Lyon, Université Lumière Lyon 2, 2015.

de murs et de limites. Mais parle-t-on seulement d'architecture ? On discute plus de postures que d'espaces, de volumes ou de matières. On parle plus d'usage et d'habiter, que de fonction ou d'esthétique. Générer des rencontres constructives, faire fructifier les dialogues, organiser des besoins et alimenter les imaginaires : les actions dont on parle ici semblent avant tout faites d'humanité, simple et forte.

L'architecture apparaît alors comme un support, un outil. Un prétexte ? On la devine en pointillés. Elle répond à nos besoins tout en provoquant nos imaginaires communs. Car, ce qui est sans doute *nécessaire*, ce sont des moments de partage, de plaisirs, des jeux, des petits bricolages, des paroles. Des aventures aussi. Ne pas réussir à poser de définition nette sur ce qui provoque ou accompagne tout cela nous ouvre alors à des pratiques portées par le besoin d'expérimentation — et quelle excitation que voici ! Car nous croyons que de ces cheminements, sensibles, progressant à tâtons et ouverts à l'inattendu, ne peut poindre qu'une justesse dans leurs aboutissements. Alors, ici, pas de plan-guides ni de tracés abstraits : du partage et de la découverte incarnés. Le sentiment qu'enfin architecture et désirs communs peuvent s'accorder.

Que viennent alors faire les architectes ici ? Ils tentent peut-être de battre en brèche une certaine image de l'architecture. Celle qui écrase les autres, par sa lourdeur historique et la violence symbolique à laquelle elle est trop souvent liée. Si l'architecture est une affaire de désirs, alors la permanence devient son geste d'humilité, l'architecte son artisan. Peinturlurez ses plans, dé-règlez ses outils, il vous en remerciera ! Tels semblent être en substance les propos tenus par ces « cousins ».

Il reste tout de même une ambiguïté autour du rôle de l'architecte. À vouloir tout faire, de la programmation à la pose de la toiture, ne risque-t-il pas de se substituer au démiurge qu'il prétend combattre ? Peut-être que les limites ont ici aussi une épaisseur. Et que c'est dans ces franges, dans ces nuances et ces incertitudes que nous pouvons espérer réinventer des mondes nouveaux. Et s'il suffisait de le faire ensemble ?

Car si l'architecte laisse sa casquette au vestiaire, il doit sûrement s'improviser des compétences que sa formation ne lui dispense pas. Ce qui lui donne sans doute un côté un peu gauche, voire fébrile. Les permanents qui vont vivre ces moments doivent imaginer des méthodes de médiation, d'organisation de la parole ; trouver les jeux qui rassemblent, des références communes, de celles qui brisent les réflexes et peuvent brasser des cultures différentes. Il faut sortir de la zone acquise et se mettre en danger. C'est sûrement en s'entourant, en construisant des complicités et en provoquant des amitiés, que l'on peut avancer dans un doute serein.

Ces communautés se découvrent, improvisent, agissent et réagissent sans avoir toujours l'assurance de l'expérience, des outils adéquats ou les repères de l'apprentissage. Nous avons alors le sentiment que, dans la permanence, nous pouvons tous apprendre, et trouver ainsi des chemins inconnus.

Dans ces aventures, il faut retenir les méthodes mises en œuvre, ne pas oublier les situations compliquées, la fatigue, mais surtout le plaisir que l'on prend à faire ensemble. Si Hyperville a souhaité co-éditer cette publication, c'est parce nous partageons cette idée de la permanence architecturale ; celle qui est fragile, hésitante, mais qui a la ferme énergie de créer des espaces de confrontation ouverts et critiques. Nous jonglons nous aussi avec nos exigences de convivialité et nos incertitudes actives, dans la construction tâtonnante d'une cabane d'édition, aussi peu architecturale soit-elle. Alors, du joyeux bordel de cette cuisine d'architecture, qui pourra prédire les plats au menu ?

RALENTIR POUR MIEUX COMPRENDRE

par Patrick Bouchain
et Loïc Julienne

> « Aussi est-il impossible à un esprit humain de tenir compte de tous les facteurs dont dépend le succès de l'action en apparence la plus simple ; n'importe quelle situation laisse place à des hasards sans nombre, et les choses échappent à notre pensée comme des fluides qu'on voudrait prendre entre les doigts. »
>
> Simone Weil, *Oppression et liberté*

Le chantier est le moment matériel où l'architecture passe à l'échelle 1. C'est le moment où elle prend forme. Ne pas être là, c'est prendre le risque qu'elle ne soit que l'exécution du dessin, et non le moment où elle se charge de sens par ceux qui la construisent. Être là, c'est assister à la rencontre de la main qui dessine avec la main qui réalise. Être là, c'est assister à la rencontre puissante des matières qui s'unissent et voir le désir de construire s'accomplir. Le temps long de la permanence permet d'accepter les rythmes de chacun et de laisser l'imprévu prendre sa place ; que les phénomènes ordinaires, par leur bon sens, retournent le modèle imposé. Cette réunion de tous autour de l'acte de construire rappelle que le travail intellectuel et manuel utilise à la fois des connaissances professionnelles et les expériences de la vie. Aujourd'hui, l'architecture n'est qu'une fiction architecturale, alors qu'il conviendrait de concevoir une architecture de la réalité sociale. Il ne faut pas voir dans cette critique une nostalgie d'un monde disparu, mais le désir d'un monde revitalisé.

Au Point H˜ut, Saint-Pierre-des-Corps, 16 octobre 2015, photos Cyrille Weiner.

Introduction — UNE JOURNÉE DE RENCONTRES SUR LA PERMANENCE ARCHITECTURALE

par les organisateurs : Chloé Bodart, Sébastien Eymard, Édith Hallauer et Sophie Ricard

Il y a quelques temps, nous relevions le nombre grandissant de projets architecturaux à travers la France dans lesquels étaient mises en œuvre ce que nous appelions des « permanences architecturales ». Habiter pour construire, construire en habitant, habiter pour faire émerger un programme impensé, pour inviter, pour recevoir et pour donner, pour créer des liens entre tous les habitants… Cette permanence, pratiquée sous des formes différentes selon le contexte, les acteurs ou l'objet dont il est question, fonde depuis plusieurs années la plupart de nos actions. Elle est toujours liée à un lieu en projet, en devenir ou en chantier. Elle rassemble des personnes toutes « habitantes », mais qui n'ont pas l'habitude ou l'occasion de se parler. C'est un travail complexe dans lequel chacun apprend de l'autre, sans que soit établie à l'avance la finalité de ces actions, qui s'inscrivent dans un processus de continuelle remise en question des objectifs. C'est un travail encore peu reconnu par les écoles, alors que c'est là que résident d'après nous les fondements de ce que devrait être le métier d'architecte.

Nous avons alors voulu réunir ces différents acteurs, étudiants en architectures ou architectes ayant pratiqué une permanence architecturale, pour créer une rencontre et les faire échanger sur leurs pratiques le temps d'une journée. Raconter les histoires de ces projets par le regard même de la « permanence », de celui ou celle qui l'a accueillie, pratiquée ou observée sur place. Pourquoi ne pas le faire en public ? Ouvrir ces présentations à des observateurs extérieurs pour mettre en perspective ces histoires, et entamer la discussion ? Et, pourquoi pas, à l'issue de cette première journée, constituer une première base de donnés partagée, les prémisses d'un groupe pouvant se reconnaître, s'entraider, former une identité ? Pour, peut-être, servir de preuve à des praticiens ou à des maîtres d'ouvrages curieux, à des étudiants et des enseignants, des élus et des collectivités, et participer à l'évolution nécessaire de la commande et de la pratique architecturale. Aider à remettre la profession d'architecte au cœur de la cité : un passeur, garant de l'intérêt général, lien entre le politique, la culture, la technique et la société.

Cherchant un lieu pour recevoir cette « assemblée désireuse », nous avons pensé au Point H^ut à Saint-Pierre-des-Corps, lieu de production artistique transdisciplinaire, lui-même issu d'une permanence architecturale pour sa réhabilitation en 2013. Lieu chaleureux s'il en est, et lieu relativement central au vu des permanences éparpillées sur le territoire. Le pOlau — pôle des arts urbains et la Compagnie Off nous y ont alors chaleureusement accueilli : qu'ils en soient ici aussi chaleureusement remerciés.

Le choix des projets présentés s'est avéré complexe. Nous avons décidé, pour cette première journée de rencontres, de rassembler les acteurs d'expériences que nous avions nous-mêmes suivies, portées ou accompagnées au sein de l'agence Construire. Étant entendu que ce rassemblement serait un premier pas, suivi de multiples autres. Étant entendu qu'il n'y a pas une seule forme de « permanence », mais des centaines ; que si le principe de base est « habiter en construisant, construire en habitant », habiter ne veux pas forcément dire *dormir sur place* mais plutôt créer les conditions de production *d'espaces habités*[1] ; que chaque « permanence » a une teinte différente, qu'elle est surtout un outil du projet, et non le projet lui-même. Nous en sommes ainsi venus à organiser les présentations — et la journée — selon trois thématiques, regroupant deux à trois projets chacune, retraçant par là même une forme d'historique à cette idée de permanence.

LE CHANTIER, ACTE CULTUREL

Cette pratique de projet liée au temps long et à l'architecte comme *accompagnateur* a d'abord commencé à l'occasion de projets de transformations de lieux industriels en lieux culturels. Partant que tout acte est culturel, architecture comprise, la transformation de l'espace a été naturellement intégrée au moment artistique du fondement d'un lieu culturel. Au Lieu Unique à Nantes, au Channel à Calais ou à l'Académie Fratellini de Saint-Denis entre autres, des baraques-cités de chantier conviviales et ouvertes accueillent le public et des évènements liés à l'avancée du chantier. L'idée de permanence elle-même provient du théâtre, en particulier de la Compagnie l'Entreprise, qui dès les premières années de la Friche Belle de Mai à Marseille affirmait la nécessité d'une « présence artistique permanente et continue dans la ville ». Cette origine associe alors l'acte de bâtir à une profonde dimension expérimentale, positive, joyeuse, plastique — et fédératrice. La permanence, un acte artistique ?

1 — Voir *Simone & Lucien Kroll: une architecture habitée*, éditions Patrick Bouchain et Lieu Unique, Arles, France, Actes Sud, 2013.

Le premier volet des présentations est ainsi centré sur la permanence architecturale pour deux projets de lieux culturels : Le Point Ha^t à Saint-Pierre-des-Corps, et le Plus Petit Cirque du Monde à Bagneux.

HABITER LE CHANTIER

Un autre aspect de la permanence a probablement pour origine l'idée que tout ce qui nous entoure est fait à la main : même produit à l'échelle industrielle, tout élément constructif est assemblé sur place, manipulé, posé, agencé, par des femmes et des hommes. Cette dimension *manuelle* de l'architecture, souvent méprisée, mérite pourtant la plus grande attention : au-delà du respect pour le travail lui-même, elle est à la source même de l'expression architecturale, qui donne sa singularité plastique — unique — au bâtiment. Or, dans les processus dominants de production architecturale, tout est fait pour que l'architecte, cantonné à son strict rôle de concepteur, se tienne à distance du lieu du chantier au-delà de la visite hebdomadaire. La permanence « de chantier » apparaît alors comme un puissant outil pour rapprocher la main qui dessine de la main qui réalise ; elle permet de suivre pas à pas et jour après jour la réalisation, au sens presque cinématographique, de l'œuvre architecturale. De plus, elle contribue à formuler un discours autre et nécessaire sur le chantier comme lieu *habitable*, loin de son aura nocive habituelle, qui ne fait qu'éloigner l'intérêt public sur la transformation physique du monde.

La suite des présentations est donc axée sur la permanence architecturale au moment du chantier, à travers deux projets de l'opération « Constuire Ensemble le Grand Ensemble », tentant de redonner la main à l'habitant dans la fabrique du logement social : à Boulogne-sur-Mer et à Tourcoing.

HABITER LE PROJET

Enfin, une autre dimension, essentielle et originelle de l'idée de permanence, est la critique du programme établi. Qui élabore la commande publique, comment, et en combien de temps ? Qui est légitime pour formuler le *dit* intérêt général ? Car l'architecture ne s'occupe pas seulement de forme, ni de processus, mais surtout de politique. Elle en est l'expression même. Travaillant à des lieux publics — ou considérés comme tels — l'architecte doit nécessairement s'interroger sur ce qui fait advenir la demande, la commande, le programme, avant de pouvoir y répondre. Comment, alors, *faire advenir un programme* plutôt que l'imposer ? Comment construire *ensemble*, donc envisager le multiple et le complexe ? Comment se *réunir* dans un monde *disloqué* ? Sont les questions auxquelles tentent de répondre les Universités Foraines, utilisant la permanence architecturale pour faire émerger, d'une situation bloquée, une situation de projet. Ces attitudes considèrent qu'habiter — expérimenter ce qui fait l'essence mobile de la vie — un lieu dans le temps long est la meilleure manière d'en comprendre les spécificités, déceler les besoins, désirs, et possibles latents : de la façon la plus *commune* qu'il soit.

Nous nous penchons sur ce volet à travers la présentation par ses acteurs de trois Universités Foraines : celles de Rennes, Clermont-Ferrand et Avignon.

EN COURS, EN ACTE

Nous concluons ce panorama actuel des permanences architecturales par Caen, Bordeaux et Bataville, les situations les plus récentes — quelques semaines pour les dernières — posant d'elles-mêmes de nécessaires questions. Quelles limites, difficultés, instabilités, quels objectifs, quelles ouvertures possibles à cette attitude, profonde bien qu'extrêmement légère, récente quoique des plus anciennes qu'il soit, stable et mutante, toute simple bien qu'impensée ?

Nous retraçons donc ici, après les présentations de chaque permanence, une synthèse des débats animés ayant eu lieu ce 16 octobre, espérant être aussi fidèles à la réalité que possible, conscients de l'interprétation subjective d'événements collectifs. À chacun d'en faire la sienne.

Au plaisir de se re-rencontrer, à nouveau et toujours.

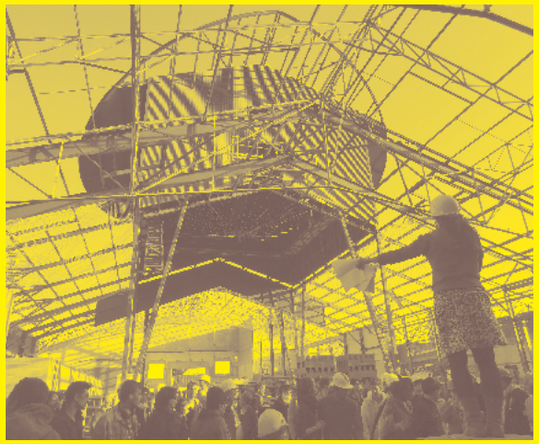
Paris, le 18 décembre 2015.

1 LE CHANTIER ACTE CULTUREL

Permanents : Ariane Cohin, Léo Hudson

LE POINT H^UT

Saint-Pierre-des-Corps, 2013 — 2015



Le site industriel rue des Grands Mortiers à Saint-Pierre-des-Corps est une friche culturelle occupée depuis 2001 par la Compagnie Off, dirigée par Philippe Freslon et par le pOlau-pôle des arts urbains, dirigé par Maud Le Floc'h. Propriété de la Communauté d'Agglomération « Tour(s) Plus » depuis 2007, le site a été réhabilité en 2014 dans le cadre du projet d'intérêt communautaire « Pôle des Arts de la Rue ». L'objectif a été de construire, de restructurer et de surélever les locaux (un ancien entrepôt de 2000 m² et un bâtiment d'administration des années 1950), afin qu'ils soient mieux adaptés à l'activité des occupants et que le Point H^ut devienne un outil exceptionnel d'envergure internationale, au service de la création artistique urbaine.

L'envie des usagers du Point H^ut était de faire de ce chantier un acte culturel. Le pOlau a accompagné la programmation artistique du chantier ouvert au public, où se sont tenus des événements et des conférences ayant pour thèmes « les travaux ». La réponse de Chloé Bodart, Loïc Julienne et Patrick Bouchain a été de phaser la construction pour permettre aux deux structures de rester sur place pendant les travaux (chantier en site occupé) et pour conserver le Coffee, espace fondamental de rencontre et d'échange sur le site entre artistes, architectes, résidents et ouvriers.

Pour réaliser le suivi de chantier sur le terrain, ainsi qu'accompagner et faciliter l'interaction entre tous les acteurs de ce chantier ouvert, les architectes ont proposé d'y mettre en place une permanence architecturale. En effet, un chantier comprend déjà un nombre très important d'acteurs, et la présence des utilisateurs et de public peut être problématique si elle n'est pas coordonnée par un acteur de terrain au quotidien. Ariane Cohin, puis Léo Hudson ont habité sur le chantier pendant huit mois chacun.

Un chantier est toujours un moment très fort, sur lequel beaucoup d'envies et d'attentes sont projetées. Dans cette réhabilitation de bâtiment très vivant, que les « habitants » s'étaient déjà approprié, l'architecte touche à l'intime. Grâce à la permanence architecturale, l'architecte tient ces rôles indispensables que sont informer, écouter et continuer à faire évoluer le projet au quotidien avec ses commanditaires. Cependant, la permanence est une expérience immersive très intense. Pour garantir au mieux une grande qualité architecturale ainsi que l'intérêt général, il a été nécessaire que les « permanents » soient accompagnés d'un architecte en agence, davantage à distance.

pour en savoir plus :
www.pointhaut.com

Photo Construire et pOlau.

Photos pOlau, Léonard de Serres et Aurélien Dupuis.

1

Permanents : Arthur Barbara,
Damien Najean & Sophie Beis

LE PLUS PETIT CIRQUE DU MONDE

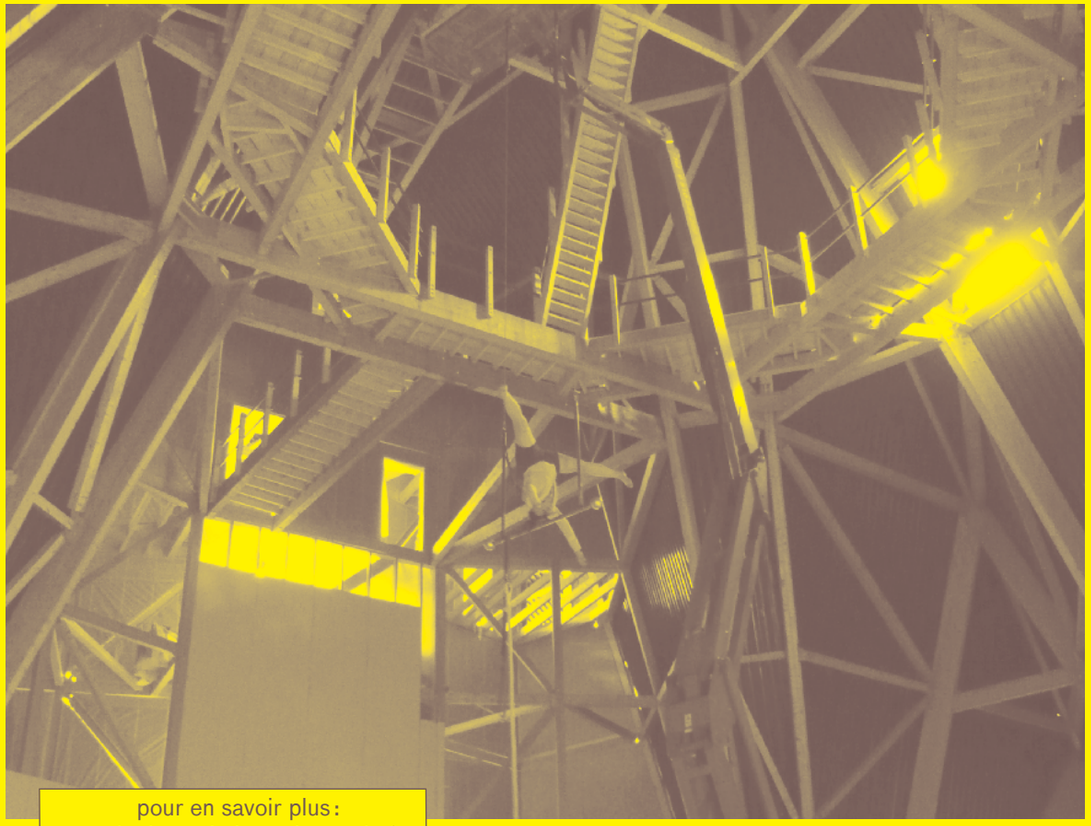
Bagneux, 2013 — 2015

Le Plus Petit Cirque du Monde est une association des arts du cirque basée à Bagneux. Depuis 1992, l'association s'est développée en axant son travail sur les arts du cirque et de la rue comme moyen d'épanouissement pour les habitants et les enfants de Bagneux et de ses environs. En 2012, le PPCM a obtenu le lancement d'une commande publique pour la construction de son école de cirque. L'agence Construire a remporté ce concours, et s'est lancé dans la construction du PPCM, le Centre des arts du cirque et des cultures émergentes.

Pour mener ce projet, Construire a posé la condition du chantier ouvert et l'intégration de la maîtrise d'usage dans le projet. Pour rendre cette ouverture possible, nous avons mis en place pendant les travaux une baraque de chantier. Faite d'Algecos et d'une couverture simple, la Baraque est le lieu d'échange sur les travaux. C'est le point de départ des visites de chantier avec le public, le lieu de travail des futurs utilisateurs du bâtiment, la salle des réunions de chantier, le réfectoire où mangent les ouvriers, les parents et les enfants, la salle de fête lorsque des événements s'organisent, la salle d'exposition où la grande maquette permet à tous de comprendre le projet.

La permanence architecturale joue deux rôles principaux dans ce projet : le premier est de faciliter les cohabitations sur le chantier en organisant des visites de chantier avec des scolaires et des habitants voisins, et en accompagnant l'organisation d'événements sur place : spectacles, repas, soirées. Le deuxième rôle est de faciliter le dialogue entre la maîtrise d'œuvre et les entreprises. Sur le chantier, les ouvriers apportent une expertise fine sur les manières de mettre en œuvre les détails. La permanence permet de relayer cette expertise auprès de la maîtrise d'œuvre, afin de répondre instantanément aux problèmes et aux aléas qui ralentissent le chantier. Ainsi le projet acquiert une malléabilité qui lui permet de ne pas se restreindre à son état d'étude, mais au contraire d'évoluer en fonction des aléas et de la vie du chantier.

La permanence est une expérience très riche et très formatrice. Elle est aussi un outil essentiel pour transformer le chantier en moment de partage et d'émulation culturelle.



pour en savoir plus :
www.lepluspetitcirquedumonde.fr

Photos Photo-Club de Bagneux.

2 HABITER LE CHANTIER

Permanente : Sophie Ricard

CONSTRUIRE ENSEMBLE À BOULOGNE

Boulogne-sur-Mer, 2010 — 2013

Boulogne-sur-Mer, trente maisons ouvrières, logement très social en marge d'une grande opération Anru de démolition/reconstruction, sur les hauteurs du plateau de Chemin Vert. Rachetées depuis peu par l'office public d'HLM Habitat du Littoral, et sous l'impulsion politique du maire Frédéric Cuvillier, elles sont amenées à être conservées, réhabilitées en maintenant les habitants dans leurs maisons. Patrick Bouchain est alors appelé dans le cadre du laboratoire « Construire ensemble le Grand Ensemble ou comment dénormer le logement social », afin de prendre ces soixante maisons comme terrain d'expérimentation pour mener à bien une opération de réhabilitation en site occupé avec les fonds propres de l'office public d'HLM. 2 300 000 euros, le prix d'une démolition dans le cadre d'un projet de démolition/reconstruction.

Afin de mener à bien une expérimentation de ce genre, Patrick Bouchain installe une « permanence architecturale » : Sophie Ricard, jeune architecte tout juste sortie de l'école, va vivre au cœur même de cette petite rue. Vivre un projet de manière incrémentale, et reposer la question « d'habiter » en la vivant au quotidien, en se confrontant à d'autres cultures, pour mener un projet de rénovation dans son ensemble sur une durée de trois ans.

La permanence architecturale a été la réponse à cette commande et a joué un rôle indispensable dans le bon déroulement de cette opération. La permanence architecturale est une manière de faire, de vivre et de transmettre le projet. Elle n'arrive pas avec des schémas établis mais se transforme tout au long du processus d'intégration dans ce bout de ville, en apprenant à vivre avec d'autres histoires, les besoins, les envies, les savoir-faire et savoir-être de chacun. La permanence architecturale est devenue une permanence de « voisinage » : voisine de maison, voisine invitée aux événements qui rythment la vie, voisine qui aide et se fait aider. La grande relation de confiance qui permet de bien construire est venue de là.

La permanence a démontré qu'un architecte doit être capable d'habiter l'inhabitable pour reparler d'habiter avec chacun. Elle a démontré que nous avons tous à apprendre de l'autre. Et elle a surtout permis de réhabiliter 60 maisons dans un projet au cas par cas, en accompagnant chaque famille, en faisant 60 projets différents, appropriés par tous. La permanence a permis de travailler sur la question de l'appropriation du logement social en France. Chaque famille a pu participer à la conception et la rénovation de sa maison dans une grande justesse de moyens et avec beaucoup d'entrain. Aujourd'hui, c'est aux institutions publiques de la ville de Boulogne-sur-Mer de continuer d'accompagner ce morceau de ville.

pour en savoir plus :
www.legrandensemble.over-blog.com
« Ma voisine, cette architecte », Strabic.fr

Photos Sophie Ricard.

②

Permanente : Marie Blanckaert

CONSTUIRE ENSEMBLE À TOURCOING

Tourcoing, 2009 — 2013

En février 2000, les habitants de la rue Stephenson à Tourcoing apprennent que leurs maisons vont être démolies dans le cadre de l'aménagement de la ZAC de l'Union. Commence alors un combat de tous les jours pour l'association Rase Pas Mon Quartier. En 2004, les habitants obtiennent la promesse que les deux rues seront sauvegardées, mais entre temps, la Communauté Urbaine a racheté trente maisons sur les cinquante-deux maisons de l'îlot. En 2008, la SEM Ville Renouvelée et Notre Atelier Commun s'engagent dans un partenariat d'étude sur la démarche à inventer pour répondre aux attentes et inquiétudes des habitants.

Pour mener le projet, nous proposons de réouvrir un ancien atelier au milieu des maisons murées, qui deviendrait un lieu de vie du quartier, le lieu de réflexion sur le projet de réhabilitation des maisons et d'aménagement du revers de l'îlot. L'ouverture de l'Atelier Électrique en avril 2009 est la première pierre d'un quartier qui reprend vie.

Durant quatre ans, l'Atelier Électrique a organisé de nombreux évènements culturels : un cycle de conférence autour des thématiques du projet, des ateliers de sensibilisation à l'architecture pour les enfants, des ateliers de céramique… À travers ces moments de rencontres formelles et informelles, nous avons su réconcilier les habitants avec les acteurs du cadre de vie et favoriser les rencontres avec les futurs habitants. Accueillant l'équipe de maîtrise d'œuvre et maîtrise d'ouvrage, l'Atelier a vécu au rythme des projets, des chantiers, des habitants et futurs habitants.

La plus grande réussite de ce projet est d'avoir su recréer une nouvelle vie de quartier. Par notre présence, par nos actions et par le chantier, la vie a repris petit à petit. Nous étions les premiers « nouveaux » du quartier, après dix ans d'attente. Puis les entreprises se sont installées pour deux ans à nos côtés et enfin, au bout de trois ans, de nouvelles familles sont devenues les voisins tant attendus des habitants qui ont sauvé ce quartier de la « table rase ».

pour en savoir plus :
www.lunion.org/carte/stephenson

Photos Marie Blanckaert et Sébastien Jarry.

Photos Marie Blanckaert et Sébastien Jarry.

3 HABITER LE PROJET

Permanente : Sophie Ricard

UNIVERSITÉ FORAINE DE RENNES

Rennes, 2013 — 2015

En 2012, le maire de Rennes Daniel Delaveau fait appel à l'Université Foraine lancée par Notre Atelier Commun, à l'instigation de Patrick Bouchain, en vue de questionner l'avenir des patrimoines inoccupés des villes. En les réouvrant au public et en interrogeant la commande, l'idée est de faire émerger un programme impensé en travaillant sur la réappropriation des lieux par la société civile. Ils choisissent ensemble deux terrains : en plein centre-ville une ancienne faculté des sciences, équipement universitaire accueillant toujours un centre de soin dentaire, et en périphérie de Rennes une ancienne briqueterie, équipement industriel dans un environnement naturel, tous deux situés le long du canal de la Vilaine.

Une permanence architecturale s'installe alors à Rennes. Elle devient une cheville ouvrière, un nouveau connecteur de tous les acteurs du territoire. L'idée est de se réunir pour traiter d'une problématique sur le site même où la question se pose. Inviter des faiseurs, des penseurs, des acteurs, se retrouver, et débloquer ensemble des situations complexes. Puis ouvrir les lieux aux publics et aux porteurs de projets, pour en faire des espaces appropriés en les mettant à l'épreuve par l'usage.

La permanence est d'abord une figure repérable sur le territoire, capable d'être reconnue et de catalyser les énergies ayant envie de participer, de créer, d'accompagner la démarche.
La permanence à Rennes prend une figure de gardien, d'hôte des lieux qui détient la clef pour ouvrir et mettre en action le bâtiment, en permettant à chacun de trouver une place dans un projet.
Cette succession de pratiques questionne alors ce qui fait commun. Cependant la permanence est architecturale, elle ne se pose pas en direction artistique ou programmation des lieux. Elle permet l'ouverture tout en pensant à l'avenir du bâtiment, aux usages qu'il est capable d'accepter, à la mise à l'épreuve de la norme.

Photo Loïc Julienne.

La permanence n'est donc pas en première ligne dans la programmation des actions qui prennent place dans les lieux. Elle a permis d'ouvrir le champ des possibles quant à l'occupation du bâtiment.
En accompagnant et en faisant confiance, il s'agissait de mettre en action des pratiques qui n'étaient pas toujours acceptables ailleurs et qui désiraient participer à l'expérimentation de cette démarche.
La permanence a permis de dessiner un projet d'intention, de programmation en fonction des actions réalisées dans les lieux, des spatialités et des possibles, des fonctions, des besoins et des envies, pour apporter une réponse au plus proche d'une réalité en marche. Elle a surtout permis de former ainsi autour du projet une communauté de personnes désireuses de faire.

pour en savoir plus :
www.universiteforaine.fr
www.strabic.fr/L-Universite-Foraine

Photos Sophie Ricard.

3

Permanentes : Suzie Passaquin
& Esther Guillemard

UNIVERSITÉ FORAINE DE LA GAUTHIÈRE

Clermont-Ferrand, depuis 2014

Ce projet fait suite à une commande politique des élus de la ville de Clermont-Ferrand désirant travailler autrement sur la ville. Il s'expérimente dans un quartier de grands ensembles datant des années 1960 (ZUP), au nord de Clermont-Ferrand. Ce quartier abrite une population de plus en plus précaire (68 % logements sociaux) et voit son cadre de vie se dégrader peu à peu. En 2012, des opérations de rénovation urbaine Anru ont dédensifié le cœur du quartier, mais sans projet à plus long terme, laissant une grande friche à la place du centre commercial et des tours démolies.

La réponse proposée pour mener ce projet a été de transformer l'abandon en potentiel. Partir de l'existant, du non-programmé et le travailler comme tel, en coproduction avec tous les acteurs attachés au devenir de ce quartier.

La permanence architecturale est ici une composante fondamentale, car elle est là pour faire émerger le projet. Grâce à elle, nous percevons le quartier à la fois à travers le prisme professionnel et habitant. En effet, si l'atelier de travail est situé au cœur de la cité, sur le terrain à réaménager, nous habitons aussi un logement du quartier. Cette présence quotidienne et cette disponibilité sont nécessaires pour impliquer les habitants dans les réflexions sur le futur du quartier.

La permanence permet de (re)tisser des liens de confiance avec les habitants, les services techniques de la ville, les multiples acteurs du projet. Cependant la disponibilité qu'elle nécessite est parfois difficilement compatible avec des temps de production. À Clermont-Ferrand, cette expérience interroge la manière de produire l'architecture publique et la place de l'architecte dans la ville.

Photos Charlotte Vuarchex et Collectif Pourquoi Pas.

pour en savoir plus :
www.universiteforaine.fr
www.urbanisme-puca.gouv.fr

Photos Collectif Pourquoi Pas, Yes We Camp et UFO Clermont-Ferrand.

3

Permanentes : Agathe Chiron
& Hélène Bucher

UNIVERSITÉ FORAINE D'AVIGNON (LE TRI)

Avignon, 2014 — 2015

Le projet du Tri s'échafaude autour de l'ancien centre de tri postal d'Avignon, situé à deux pas de la Gare Centre et des remparts de la ville. Depuis que son activité a cessé, il y a plus de vingt ans, le bâtiment est laissé à l'abandon. En 2003, une autorisation d'investir provisoirement la cour du bâtiment est donnée à Casa (Collectif d'action des sans-Abris), une association avignonnaise accompagnant les personnes en grande précarité. Dix ans plus tard, n'ayant pas trouvé d'autre lieu d'accueil, et occupant toujours la cour de manière précaire dans des préfabriqués, au pied d'un bâtiment de 3000 m² vide, Casa, soutenue par HAS (Habitat alternatif social), fait appel au Perou (Pôle d'exploration des ressources urbaines) et à NAC (Notre Atelier Commun) pour monter un projet de reconversion de l'édifice en un lieu de l'hospitalité et de la mixité, appropriable par tous, selon les valeurs de Casa : « un accueil inconditionnel », « l'acte social comme un acte culturel ».

Perou et NAC, suite à une première étude de faisabilité, proposent de mettre en place une permanence architecturale permettant de définir au fil des expérimentations *in situ* la future programmation de l'ancien centre de tri postal. Cette présence a également pour objectif de parvenir à fédérer différents acteurs / utilisateurs du lieu, permettant de monter une structure administrative capable de gérer à terme le fonctionnement du lieu.

La variété des expérimentations du lieu a démontré le potentiel du bâtiment existant et la diversité des « possibles » pour cette friche, et par là même, l'importance de conserver une flexibilité du lieu, et la réelle possibilité d'une mixité. De plus en plus de personnes, touchées par le projet, son ambition et la sincérité de ses fondateurs, ont souhaité rejoindre le projet, le soutenir et s'y investir, tous âges, classes sociales confondus. La mise en place de plusieurs rendez-vous réguliers a permis de générer des moments de rencontres, de création et de projets (les Journées du Tri-possible, la cantine associative), de fédérer des acteurs prêts à s'investir et à gérer de manière autonome le lieu (Assemblée des Rêveurs, comité d'activation…).

La permanence pose la question de notre appropriation temporaire du lieu. Même inscrite dans un cadre bienveillant, devenir peu à peu celui qui tient les rênes peut conduire à une dépossession temporaire des acteurs en place. Ne plus être maître des lieux est souvent conflictuel et hériter d'un navire qui a pris de la voilure sans les moyens de le faire avancer est souvent source d'anxiété. Si une réelle mobilisation de plusieurs centaines de personnes s'est faite (associations, voisins, artistes, écoles, conservatoire, privés…) et continue encore d'opérer sur le lieu, démontrant la nécessité de faire exister le projet, le manque de portage politique de la part de la ville rend le projet plus long et fatigant pour ses porteurs, actuellement tous bénévoles.

pour en savoir plus :
www.tripostal.org
www.perou-paris.org

Photo Olivier Rémualdo.

Photos Lorraine Bonduelle / Touraterre, Perou, association HAS, Aurélien Dupuis.

4 EN COURS EN ACTE

Permanente : Justine Braun

LA GRANDE HALLE DE COLOMBELLES

Caen, depuis 2015

La Grande Halle, située sur le plateau de Colombelles qui surplombe la presqu'île de Caen, est l'un des deux vestiges de la Société Métallurgique de Normandie qui ferme en 1994, laissant une friche de 160 hectares. La SEM Normandie Aménagement, à l'initiative du projet de la Grande Halle, est alors constituée pour épauler Caen la mer (communauté d'agglomération) pour l'aménagement de ce territoire. En 2014, alarmée par l'état de dégradation de la grande halle, le projet de sa réhabilitation est lancé.

Une permanence architecturale a pris place dans les locaux de la maîtrise d'œuvre, à proximité immédiate du site, mais pas in situ pour autant. La permanence devait préfigurer l'activation du lieu, et débusquer les « forces vives », les acteurs ressources du projet.

Durant 5 mois, le rôle principal de la permanence a été d'entrer en contact avec le territoire de la Grande Halle, aller à la rencontre des acteurs rassemblés par Normandie Aménagement, mais surtout de décloisonner et d'ouvrir à d'autres possibles ce cercle jugé trop restreint. En plus d'arpenter le terrain de manière informelle et donc comprendre son fonctionnement, une série de rencontres autour de thématiques pouvant correspondre à un usage du lieu, mais surtout concordant à un mode de vie sur le territoire, ont été mises en place. Les rencontres ont commencé à mettre la Grande Halle à l'épreuve par l'usage.

La permanence a souligné la difficulté de mobiliser du monde sur le site, dans son état actuel (accès très compliqués, « hostilité » du bâtiment…). Elle fut pertinente pour cette prise de conscience, mais n'est désormais envisageable que dans un second temps, et évoluera très certainement vers une permanence de chantier lors des réparations de la grande halle.

pour en savoir plus :
www.projetgrandehalle.blogspot.fr

Photos Justine Braun et Sophie Ricard.

Photo Pauline Cescau.

4

Permanents : Émeline Romanat,
Henri Jannet, Paloma Charpentier
& Quentin Bonnet

LES MAGASINS GÉNÉREUX

Bordeaux, depuis 2014

Le projet des Magasins Généreux se trouve à Bordeaux, sur la rive droite de la Garonne, dans le site de la caserne Niel. Au début du vingtième siècle, des entrepôts, les Magasins généraux, servant de stockage intermédiaire entre les voies ferrées et fluviales, furent annexées par l'État pour devenir une caserne militaire. Après un siècle d'aménagements et d'extensions militaires, le lieu fut désaffecté et laissé en friche, jusqu'au jour où un entrepreneur bordelais décide d'acheter un ensemble de bâtiments pour créer un « écosystème » connu sous l'appellation Darwin. C'est ce même entrepreneur, Philippe Barre, en tant que maître d'ouvrage, qui a demandé à Chloé Bodart, associée à Nadau Lavergne, de réfléchir à un projet de réhabilitation de la seconde moitié des magasins généraux. Ce projet rentre dans le cadre d'un aménagement de ZAC (Bastide-Niel) prévu sur l'ensemble de la caserne et au-delà.

Chloé émet alors l'idée de créer une permanence architecturale à Darwin. Ce lieu a pour but de fédérer les différents acteurs du projet : les bureaux d'études, les deux agences d'architecture, la maîtrise d'ouvrage et, plus tard, les entreprises. S'agissant d'un projet de grande envergure, à la dimension politique évidente, le consensus est délicat. La permanence constitue un lieu d'échanges et de débats, elle est le laboratoire d'un projet autour duquel gravite de fortes personnalités aux intérêts parfois divergents. C'est pourquoi il a été nécessaire d'apporter cette permanence dès la conception des futurs Magasins Généreux.

La permanence se trouve au rez-de-chaussée, dans la halle centrale de l'écosystème Darwin. Ce lieu est visité tous les jours par les clients du restaurant et les passants qui viennent voir la mutation de la caserne. Attirés par les maquettes en vitrine, les gens passent la porte de la permanence ayant pignon sur rue. C'est pourquoi une grande partie de la mission de la permanence est d'expliquer aux visiteurs le projet, montrer une méthodologie de travail en ouvrant l'agence d'architecture.

pour en savoir plus :
www.chloe-bodart.fr
www.darwin-ecosysteme.fr/les-magasins-genereux

Photos Chloé Bodart / Construire.

4

Permanente : Margaux Milhade

UNIVERSITÉ FORAINE DE BATAVILLE

Bataville, depuis 2015

Nous sommes en plein cœur de la campagne mosellane, à une heure de voiture de Metz, de Nancy, de Strasbourg ou d'Épinal. Barycentre rural du Grand Est, Bataville dresse encore fièrement ses bâtiments de brique rouge au milieu de la forêt. Construite *ex nihilo* par l'entreprise Bata dans les années 1930, elle a été pensée comme une cité idéale, organisée autour de son usine en un système urbain complet et innovant, intégrant ferme modèle, logements, gares et équipements. Aujourd'hui, quinze ans après le douloureux départ de Bata, face aux difficultés rencontrées par les entreprises installées dans l'ancienne usine et à l'intérêt de plusieurs porteurs de projets, un groupement de commande constitué de la Communauté de Communes locale, du Parc Naturel Régional de Lorraine, de la Fondation de France et de l'association La Chaussure Bataville a lancé un appel pour l'élaboration d'un plan-guide, à la recherche d'un projet commun et cohérent pour l'avenir de ce site exceptionnel, aujourd'hui en quête d'une nouvelle identité.

Dans la lignée des Universités Foraines de Rennes, Clermont-Ferrand ou Avignon, c'est au tour de Bataville d'accueillir une permanence, de se faire lieu laboratoire pendant un an. Différente car pour la première fois rurale, isolée, l'Université Foraine de Bataville propose de mener une réflexion à l'échelle urbaine, en naviguant entre l'hyper local et l'immense territoire qui l'entoure.

Octobre 2015 : deux mois de permanence déjà, et deux mois seulement. Quels premiers enseignements tirer de ces courts moments ? On habite pour comprendre. Comprendre la douleur encore, la relation étroite qui continue à lier les Batamen et leur utopie disparue, les frontières fantômes, les habitudes ancrées, la méfiance et la résignation. Comprendre la distance entre l'autarcie passée et les kilomètres qu'il faut avaler en voiture aujourd'hui pour la moindre course, dans la forêt brumeuse. Comprendre le silence le soir, le hockey sur carrelage à Maizières-lès-Vic, les jeunes invisibles, entendre les envies modestes des associations locales. Comprendre l'importance des relations humaines dans cette micro-cité, les rancœurs tenaces, les positions de chacun, les non-dits, les « je ne voulais pas vous le dire dès le début mais… ». On habite aussi tout simplement pour être là, en toute occasion, rarement pour rien, et de temps en temps au bon moment, pour attraper au vol un PLU en constitution, proposer l'ouverture, l'ambition, la flexibilité qui laisse la porte ouverte à l'innovation… et voir un peu plus tard l'idée déjà appropriée actée en réunion publique. Sur place, on commence à sentir que la force de la permanence en Université Foraine, support d'un travail de programmation active, est à la fois d'être là pour appréhender au mieux le terrain local, et ensuite de le nourrir — et pour ça il faut qu'il l'accepte — en tissant des liens avec des idées et initiatives extérieures, pour faire émerger un impensé approprié. Ce n'est jamais aussi simple. À voir, à venir.

pour en savoir plus :
www.bataville.over-blog.com

Photos Formes Vives et Camille Remond.

Photos Philippe Martin, Formes Vives et Pauline Cachera.

Au Point H˙ut, Saint-Pierre-des-Corps, 16 octobre 2015, photos Cyrille Weiner.

Débats — **SYNTHÈSE DES ÉCHANGES**[1]
par Édith Hallauer avec l'amicale complicité de Margaux Vigne

LA PARTICIPATION EN EMBUSCADE

La toute première leçon de la permanence est sûrement issue de l'enseignement de Simone et Lucien Kroll, réinterprété et incarné par trois générations : comment faire la ville, ni pour, ni avec les habitants, mais *en tant* qu'habitant ? Question salvatrice, évacuant les habituelles frontières normatives : « comment trouver les futurs habitants ? », et autres crises existentielles d'experts diplômés face aux logiques opérantes d'amateurs, ayant l'expérience comme expertise. Faire la ville en tant qu'habitant, c'est travailler sur le sentiment d'habiter, commun à tous.
Et sur le constat que « ce qui n'est pas fait pour être habitable est souvent plus habitable que ce qui est fait pour l'être », que le standard est difficilement appropriable, autrement dit qu'un espace habité (peu importe par qui) est garant d'une certaine qualité architecturale, fortement adaptable au prochain habitant.
Ce « sentiment d'habiter » est la matière première de la permanence, avant tout savoir de métier : avant d'être architecte, urbaniste, bailleur, ouvrier, maître d'ouvrage, élu, tout le monde habite.
Pourquoi ne pas partir de là pour faire la ville ? Ainsi les « assemblées désireuses », groupes incrémentaux suscités et lentement consolidés par les Universités Foraines remettent à plat, et en acte, l'idée de participation des habitants… aux projets d'experts. Alors, être permanent sur un chantier amène une toute autre gestion, qui transforme l'architecte en preneur de choix face aux contingences diverses et quotidiennes. Le constat est sans appel, « être sur place, c'est quand même plus pratique pour tout ».

TEMPÊTE DANS LE(S) MÉTIER(S)

La permanence architecturale amène pourtant de profonds bouleversement dans la/les définition/s des métiers concernés : elle brouille les frontières des missions de chacun, questionne les limites des compétences. « Ce qu'on essaye de faire c'est se réapproprier le champ de l'amont, de la programmation. Dire que l'amont, le chantier, le projet, c'est de l'architecture ». L'architecte touche en effet à la maîtrise d'ouvrage, la programmation, la direction des travaux… tout en se proclamant habitant.

1 — Les citations entre guillemets sont des paroles extraites des discussions.

Toutes les cartes d'une chaîne habituellement bien ordonnée sont ainsi rebattues, « pour faire que tout cela soit plus habitable ». L'idée étant, grâce à l'outil permanence, d'unifier l'acte de bâtir en luttant contre ces segmentations économiques, juridiques, et politiques.

Cela pose évidemment des questions de statuts : face à la maîtrise d'ouvrage, aux élus, aux techniciens, comment se positionner ? Dans le cas des Université Foraines, quel rapport construire avec les « vrais architectes », ceux qui, souvent, construiront *après* la permanence ? Comment faire valoir des compétences d'architectes pour des tâches empruntant à la programmation culturelle, l'éducation populaire, ou la médiation de quartier ? D'autre part, le permanent est-il toujours en formation, étudiant, stagiaire, en lien avec un architecte-maître-d'œuvre-tuteur ? Dans ce cas, les statuts de chacun semblent relativement conservés. La permanence est-elle une mission à remplir, un poste à pourvoir dans un projet relativement classique, ou une attitude de projet plus globale ? Autrement dit, le métier d'architecte mute-t-il en profondeur, ou cherche-t-il à se réinventer, à « conforter une position sociale perdue » dans les marges impensées des processus existants ?

Cela pose aussi des questions économiques. Face aux habituelles critiques de risques de « précarisation du métier », on parle ici de permanence comme d'une expérience transitoire, entre la fin des études et le début d'une activité professionnelle : « une excellente fin de formation avant de pouvoir conduire une opération en entier ». Ces temps longs pourraient être investis dans des procédures existantes, disponibles, ou d'autres à inventer : la HMONP[2] comme permanence, l'instauration d'un 1 % permanence, le stage d'étude, les périodes de retraite, voire des semestres d'études expérimentaux ? Car dans les écoles d'architecture aujourd'hui, « il y a une énorme demande de la part des étudiants de ce genre de pratique : on est clairement dans la crise de l'expertise, et la demande d'autre chose ». Mais pour d'autres, au-delà de l'école, inventer son travail — et ses conditions de possibilité — s'avère aujourd'hui de toute façon indispensable, et nécessite de fait une transition précaire jusqu'à ce que les cadres statutaires et économiques suivent le pas : « aujourd'hui, en architecture, soit on ne trouve pas de travail et on est malheureux, soit on en trouve est on est malheureux ». Il s'agit alors de changer de paradigme, travailler davantage la petite échelle pour construire de grands — petits — ensembles.

2 — « Habilitation de l'architecte diplômé d'État à l'exercice de la maîtrise d'œuvre en son nom propre », année de formation en alternance facultative complétant le master, instaurée en 2005 dans le cadre des réformes européennes sur les études d'architecture.

Le rapport classique vie professionnelle / vie privée se trouve également bousculé dans ces pratiques qui voient « l'expertise se dissoudre, pas disparaître » dans une implication totale, quotidienne, *permanente*, de l'être au travail. Un absolutisme nécessairement à questionner, dans un contexte où, pour certains, « le travail, s'il a un sens politique, peut durer très longtemps. » Ce mélange, comme celui des diverses disciplines entre elles, est sûrement à observer à la loupe, car il pourrait arriver parfois que la mixture, au lieu de prendre en un tout homogène, rende un précipité dans lequel chaque élément se replierait sur lui-même. Comment alors lutter contre le recloisonnement des rôles de chacun dans de telles expériences ? Comment rester ouvert et disponible à l'altérité, même au plus fort de la tempête ? Ce sera la question qui restera en tête.

DÉFINIR SANS CIRCONSCRIRE

Ce tour de France d'expériences de permanences, cet état des lieux à l'instant T, est loin d'être exhaustif et, même s'il désire constituer une communauté de pratiques qui se reconnaissent, ne se veut surtout pas docte ou communautaire. Face au « warning sur l'effet label », il faut bien sûr noter que ce qui est nommé ici et maintenant permanence, existe depuis très longtemps et sous des formes très diverses. Déjà en 1887, Patrick Geddes, biologiste et sociologue britannique, impliqué dans la rénovation urbaine, s'installait avec sa famille dans l'un des « super taudis » de la banlieue d'Edimbourg pour lancer une opération de réparation urbaine *in situ*[3]. Aujourd'hui même, de multiples formes de projets pourraient se reconnaître dans cette définition très ouverte de la permanence. Combien d'associations, collectifs, groupes formels ou informels, en désir de prise sur un territoire ou environnement plus large, s'y installent pour faire la ville *en tant* qu'habitant ? Parmi eux et pour en citer quelques-uns, les architectes du Collectif ETC s'installaient en 2012 durant six mois dans la petite bourgade de Châteldon pour travailler à la requalification des centre-bourgs ; l'association Carton Plein vient de clore une résidence de cinq ans à Saint Etienne, pour animer et co-construire un espace public, la Cartonnerie ; l'association De l'Aire, dans la Drôme, travaille depuis plus de dix ans à faire de « l'urbanisme participatif et culturel en milieu rural » lors de projet au long cours autour de son propre territoire ; plus récemment, le collectif Nabuchodonosor, fondé à Béziers par quelques Biterrois

3 — Voir Patrick Geddes, *L'Évolution des villes*, 1915.

urbanophiles à la suite des dernières élections municipales, fédère des énergies de dynamisation et de convivialité autour de méthodologies très similaires. On peut également se référer à des formats proches de la permanence, appelés résidences d'architectes ou de designers, telles que celles initiées par la 27e Région, laboratoire de transformation des politiques publiques, ou celles portées par la maison de l'architecture Basse-Normandie. Ces quelques noms n'étant eux-mêmes qu'un petit morceau émergent de l'iceberg d'initiatives dites « alternatives »[4] se développant ces dernières décennies, de plus en plus médiatisées[5] et tentant elles-mêmes de se fédérer[6].
La dizaine de projets rassemblée ici sous l'angle de la permanence est donc à observer parmi cette myriade de pratiques, très diverses mais ayant en commun une certaine attention aux usagers et aux territoires.

Au-delà de cette dénomination commune, et même si, pour faire exister, communiquer et légitimer ces pratiques, « il faut parfois nécessairement jouer de méthodes rodées, marketing compris ! », il y aurait donc danger à ériger la permanence en modèle, à ranger des pratiques sous ce statut, à la circonscrire jusqu'à la figer dans un cadre étriqué. Ainsi, pas de règles strictes, pas de cases à remplir pour prétendre au titre : peut-être que le « temps long » peut muter en instants répétés, qu'habiter le projet n'est pas y dormir…
Pas de recette instituée pour paramétrer et comprendre quand la chose prend : seuls des cas particuliers armés de bon sens.
La permanence est plus une attitude qu'un outil modélisé et normatif de projet. En témoignent ses possibilités d'applications dans d'autres champs, évoquées ici et là, et surtout son incomparable aptitude à « garder les choses en mouvement », à chaque échelle : le micro-détail de mise en forme sur le chantier changeant au dernier moment, ou le programme du bâtiment lui-même, adaptable en permanence. Attention donc, de ne pas figer et rendre contreproductif un instrument profondément vitaliste.

En somme, même si l'on semble sortir d'un siècle de pratiques très contraires à ces démarches, il serait dommageable de parler de la permanence comme d'un processus nouveau, innovant, voire révolutionnaire. Il semble que ce soit davantage un filtre parmi d'autres pour parler de pratiques alternatives face au modèle dominant, dont la multiplicité des projets recouvre des réalités très différentes. Du reste, même s'il fallait créer les conditions de ce moment pour montrer et se montrer, cette focale créée en ce temps et lieu n'ignore pas tout de ce hors champ qui la porte. Un mouvement commun pourrait dès lors être lancé. Le parallèle est dressé avec Team Zoo, groupe informel d'architectes japonais, aux pratiques hétérogènes et parfois lointaines, mais à l'école commune. Dès lors, et plutôt que de l'instituer, rien n'empêche d'élargir le spectre, d'imaginer des « permanences architecturales pour construire des crématoriums », des permanences sociales, paysagères, de design, d'agriculture ou de théâtre… Une éventuelle manière de « réassurer l'élu », de qui un grand soutien est attendu dans de tels projets, accompagnant la paradoxale délégation de ses responsabilités. Car « avec des intentions un tantinet moins bienveillantes, cela peut lui faire extrêmement peur. »

LA PERMANENCE, ET AU-DELÀ ?

Que se passe-t-il après une permanence architecturale ? Que deviennent ces jeunes, étudiants ou professionnels, après ce genre de projets vraisemblablement marquants ? Même s'il est un peu tôt pour en dresser une cartographie, les chemins continuent de se tracer. Certains poursuivent leurs études, relativement infléchies par cette autre manière de concevoir : comment prouver à ses professeurs qu'une permanence constitue une expérience de conception habilitant à la maîtrise d'œuvre en son nom propre ? D'autres s'engagent sur des terrains voisins : assistance à la maîtrise d'ouvrage, « architecture de l'amont », ou autres aventures collectives et/ou participatives. Comment évoluent les projets eux-mêmes ? À son départ, le permanent est souvent devenu un relais important, voire indispensable, auprès de tous les acteurs du projet.
Comment arriver à transmettre cette énergie, à passer ce relais ? Comment autonomiser et fédérer sur le terrain, après le départ d'une permanence, les dynamiques impulsées et propulsées ?
La dynamique, en amont, s'avère complexe tant elle vise à structurer et autonomiser des groupes tout en portant à bras le corps de tels projets. Comment laisse-t-on le territoire après une permanence, comment « rendre la ville à la ville », est probablement une piste de recherche à continuer d'explorer.

Comment tirer les enseignements de ces premières expériences ? Quels sont les freins et les leviers d'une mise en place de permanence, quelles pistes sont à creuser ? Face aux freins, aisément identifiables

4 — Collectif, *Alter architectures manifesto : Observatoire des processus architecturaux et urbains innovants en Europe*, dir. Thierry Paquot, Yvette Masson-Zanussi et Marco Stathopoulos, éditions Eterotopia et Infolio, 2012.
5 — Même dans les milieux institutionnels : voir entre autres les expositions « Re.architecture » au Pavillon de l'Arsenal en 2012, « Réenchanter le monde » à la Cité de l'architecture et du patrimoine en 2014, « Co-urbanisme » au Pavillon de l'Arsenal en 2015.
6 — Voir, entre autres, les événements fédérateurs de ce réseau informel : « Superville » organisé par le Collectif ETC en 2013, « Sur la place publique » organisé par De l'aire en 2015, « Superstock » organisé par Bellastock en 2016.

— économiques, juridiques, politiques — les leviers puissants à opposer sont probablement ceux du bon sens, et des vertus bien prouvées d'outils profondément inscrits dans les institutions démocratiques : quoi de plus banal que la permanence à un poste, l'astreinte à une tâche, la permanence médicale, administrative, voire même politique ? Le bien-fondé de cette attitude est aisément constatable, reste à trouver des tactiques contextuelles pour parvenir à les mettre en place. Quels statuts, quels formats réglementaires, quelles formes de projets ? Un véritable champ est à étudier autour de ces questions.

Il fut également question de plasticité : la permanence, comme attitude, engendre-t-elle une plasticité singulière au projet, qu'il soit architectural ou autre ? Peut-on lire une esthétique à ce processus, voire une esthétique propre, émanent de ce processus ? Enfin, une permanence est-elle comparable à une résidence artistique ? Là aussi, il est question qu'un artiste habite — séjourne, réside, le temps d'un projet, sur un territoire donné. Quels échos, quelles différences ? Idem concernant les « workshops », souvent présents dans les écoles d'architecture, dont les vertus pédagogiques ne sont plus à prouver : il s'agit là aussi de banaliser les programmes d'enseignement habituels pour se focaliser sur l'élaboration d'un seul projet, souvent un « vrai projet, avec un vrai professionnel » sur un temps donné. Si les principes de base se ressemblent, il semble pourtant que les objectifs divergent : pour les besoins de l'exercice, les cadres sont parfois montés de toute pièce, faisant ainsi passer pour vraie ou réelle une situation construite à dessein. Alors quel rapport tisser entre l'école et ces situations de projet où la délégation de responsabilité prime, ces situations professionnelles pragmatiques faisant école, où le réel est le seul critère d'évaluation ?

Et enfin, que se passera-t-il après cette première journée ? Il fut question d'école, de transmission, de nécessaire évolution des pratiques, non seulement architecturales ; il fut question de continuer de se rencontrer, confronter et échanger sur ces attitudes ; il fut en somme question qu'au delà du champ de la pratique, des théoriciens, des écoles, d'autres s'en emparent. Il ne fut pas franchement question de réseau ou de fédération des permanences, mais le désir s'est exprimé de se retrouver, renouveler les rencontres, les élargir.

Vincent Béal et Max Rousseau, « Alterpolitiques ! », revue *Métropoles*, 2014, metropoles.revues.org/4948.
Patrick Bouchain, *Construire autrement : comment faire ?*, éditions Actes Sud, 2006.
Patrick Bouchain, Édith Hallauer et Exyzt, *Construire en habitant*, éditions Actes Sud, 2011.
Daniel Cérézuelle et Guy Roustang, *Autoproduction accompagnée : un levier de changement*, éditions Érès, 2010.
François Cervantès, « La permanence artistique », theatre-contemporain.net, 2011.
Collectif, *Construire ensemble le grand ensemble : habiter autrement*, dir. Patrick Bouchain et Loïc Julienne, éditions Actes Sud, 2010.
Collectif, *Histoire de construire*, Arles, Actes Sud, 2012.
Collectif, *Simone & Lucien Kroll : une architecture habitée*, dir. Patrick Bouchain, Actes Sud, 2013.
Lucien & Simone Kroll, *Tout est paysage*, éditions Sens & Tonka, 2012.
Judith Le Maire de Romsée, *Lieux, biens, liens communs : émergence d'une grammaire participative en architecture et urbanisme, 1904-1969*, éditions de l'Université de Bruxelles, 2014.
Françoise Lugassy, *L'impossible participation*, Éditions du CRU, 1977.
Collectif, *Alter Architectures Manifesto : Observatoire des processus architecturaux et urbains innovants en Europe*, dir. Thierry Paquot, Yvette Masson-Zanussi et Marco Stathopoulos, éditions Eterotopia et Infolio, 2012.
Colette Pétonnet, *Espaces habités : ethnologie des banlieues*, éditions Galilée, 1982.
Joëlle Zask, *Participer : essai sur les formes démocratiques de la participation*, le Bord de l'eau, 2011.

Pour avoir les informations détaillées des projets dont il est question dans cet ouvrage :
www.construire-architectes.over-blog.com

9 L'incertitude active *par Hyperville*
12 Ralentir pour mieux comprendre *par P. Bouchain & L. Julienne*
14 Une journée de rencontres sur la permanence architecturale *par C. Bodart, S. Eymard, É. Hallauer et S. Ricard*

① — Le chantier, acte culturel
18 Le Point H^ut, Saint Pierre des Corps, 2013-2015
20 Le Plus Petit Cirque du Monde, Bagneux, 2013-2015
② — Habiter le chantier
22 Construire Ensemble, Boulogne-sur-Mer, 2010-2013
24 Construire Ensemble, Tourcoing, 2009-2013
③ — Habiter le projet
26 Université Foraine, Rennes, 2013-2015
28 Université Foraine de la Gauthière, Clermont-Ferrand, 2014-2015
30 Université Foraine (Le Tri), Avignon, 2014-2015
④ — En cours, en acte
32 La Grande Halle de Colombelles, Caen, 2015
34 Les Magasins Généreux, Bordeaux, 2014-2015
36 Université Foraine, Bataville, 2015

39 Débats
46 Lectures
48 Remerciements & crédits

REMERCIEMENTS

Les organisateurs de la journée de rencontre remercient chaleureusement : Patrick Bouchain et Loïc Julienne, le pOlau pour la coproduction et l'accueil enthousiaste, les intervenants de la journée pour leur présence et leur confiance, tous les bénévoles pour leur aide précieuse, le public présent en nombre, Super Terrain pour la mise en page et l'impression du manifeste, Margaux Vigne pour la retranscription des débats, Cyrille Weiner pour les photographies.

Les éditions Hyperville remercient chaleureusement Notre Atelier Commun, Chloé Bodart et Sébastien Eymard, ainsi que l'ensemble des contributeurs de ces actes.

CRÉDITS

Cet ouvrage est édité par Hyperville avec le soutien de Notre Atelier Commun, Chloé Bodart et Sébastien Eymard.
Coordination et rédaction Édith Hallauer.
Conception graphique atelier Formes Vives.
Impression Geers Offset.
Photo de couverture Cyrille Weiner.
Tiré à 1000 exemplaires et c'est déjà pas mal.
Dépôt légal mai 2016.

HYPERVILLE

Hyperville a été créée en 2015 par le Collectif ETC, l'atelier Formes Vives, l'association Sixième Continent, la revue Strabic.fr et les urbanistes d'Espasces Possibles. C'est une cabane d'édition portée et déployée par des personnes engagées dans des pratiques collectives en prise avec la ville, l'espace public et sa transformation. Elle se veut le réceptacle de ces pratiques, documentant des mouvements actuels. Elle est aussi volontariste, nourrissant et encourageant des organisations et des actions sur un large réseau.

Cette cabane d'édition se structure autour d'une plateforme web de partage de contenus, de publications imprimées et l'organisation d'un workshop de rencontres dont la première édition se tiendra du 24 au 27 juin 2016, à Marseille.

En juillet 2015 a été publié le premier ouvrage d'Hyperville, *Le détour de France. Une école buissonière*, écrit par le Collectif ETC, coordonné par Édith Hallauer et mis en page par Super Terrain ; *available in French & in English*.

www.hyperville.fr

(Haut) « Et la piscine ? », réflexion autour de l'ancienne piscine de Bataville, DSAA InSituLab de Strasbourg, février 2016. Photo Pauline Cachera.
(Bas) Atelier de construction de lits aux secondes Journées du Tri-Possible, Université Foraine d'Avignon — Tri Postal, février 2015. Photo Perou.

(Haut) Construction d'un espace de convivialité pour le quartier avec Kinya Maruyama, rue Delacroix-Molinet à Boulogne-sur-Mer, juillet 2012. Photo Sophie Ricard.
(Bas) Rencontre à la permanence architecturale sur le chantier du Plus Petit Cirque du Monde à Bagneux, printemps 2015. Photo Photo-club de Bagneux.

(Haut) La Cabane, lieu de la permanence, le cheval de Troie du Tri, Université Foraine d'Avignon – Tri Postal, septembre 2014. Photo Aurélien Dupuis.
(Bas) Dernières peintures sur le chantier de la rue Delacroix-Molinet à Boulogne-sur-Mer, été 2013. Photo Sophie Ricard.

Hissage de la charpente sur le chantier du Point H^ut, lieu de création urbaine à Saint-Pierre-des-Corps, printemps 2014. Photo pOlau.

LA PERMANENCE ARCHITECTURALE VOIT UN-E OU PLUSIEURS ARCHITECTE-S OCCUPER LE LIEU MÊME DU PROJET.
LA PERMANENCE ARCHITECTURALE, C'EST CONSTRUIRE EN HABITANT ET HABITER EN CONSTRUISANT.
LA PERMANENCE ARCHITECTURALE, C'EST LA LEÇON DE SIMONE ET LUCIEN KROLL:
NE PLUS FAIRE LA VILLE POUR DES HABITANTS, NI MÊME AVEC,
MAIS EN TANT QU'HABITANT.
LA PERMANENCE C'EST FAIRE ADVENIR LE PROGRAMME PAR LE FAIT DE VIVRE LE PROJET.
LA PERMANENCE C'EST FAIRE QUE LE CHANTIER SOIT UN LIEU DE VIE.
LA PERMANENCE AVANCE L'IDÉE QU'UNE PRÉSENCE CONTINUE SUR PLACE CONSTRUIT
UN DIALOGUE ET UNE CONFIANCE RARES ENTRE TOUS LES ACTEURS,
GARANTS D'UNE CERTAINE QUALITÉ ARCHITECTURALE.
LA PERMANENCE EST PLUS QU'UNE PHASE OU UN OUTIL:
C'EST UN ÉTAT D'ESPRIT QUI CONSIDÈRE TOUT CE QUI ADVIENT COMME POTENTIELLEMENT CONSTRUCTIF.
LA PERMANENCE C'EST DONC SE RENDRE DISPONIBLE À L'ÉVOLUTION IMPENSÉE DU PROJET.
LA PERMANENCE EST À LA FOIS LE TEMPS LONG DE L'ÉCOUTE ET L'INSTANT D'INTENSE RÉACTIVITÉ.
LA PERMANENCE C'EST SERVIR LE CAFÉ
ET FAIRE VISITER LE CHANTIER À TOUT MOMENT.
LA PERMANENCE C'EST PLUS AVEC UN TROUSSEAU DE CLÉS QUE DEVANT L'ORDINATEUR.
LA PERMANENCE N'EST CERTAINEMENT PAS UNIFORME ET PREND VOLONTIERS LE PLURIEL.
LA PERMANENCE REMET TOUJOURS LES OBJECTIFS EN QUESTION.
LA PERMANENCE PERTURBE LES RÔLES, LES MÉTIERS ET LES CAHIERS DES CHARGES PRÉÉTABLIS.
LA PERMANENCE EST SURTOUT GUIDÉE PAR LE BON SENS.
LA PERMANENCE FAIT POURTANT FACE À DES FREINS ET DES OBSTACLES.
LA PERMANENCE EST PEUT-ÊTRE COMPLEXE À METTRE EN ŒUVRE.
LA PERMANENCE EST SÛREMENT PARFOIS DIFFICILE À VIVRE.
LA PERMANENCE N'EST PEUT-ÊTRE PAS VRAIMENT UNE RÉSIDENCE.
LA PERMANENCE N'EST PAS TOUT-À-FAIT UN WORKSHOP.
LA PERMANENCE INDUIT PEUT-ÊTRE UNE PLASTICITÉ PARTICULIÈRE.
LA PERMANENCE N'EST PAS VRAIMENT UN MODÈLE,
ET N'A PROBABLEMENT PAS INTÉRÊT À LE DEVENIR.
LA PERMANENCE A SÛREMENT DES ÉQUIVALENTS DANS D'AUTRES CHAMPS.
LA PERMANENCE N'EST SÛREMENT PAS UNE IDÉE TOUT-À-FAIT NOUVELLE.
LA PERMANENCE ARCHITECTURALE EST CE DONT NOUS PARLERONS LE 16 OCTOBRE
AU POINT H^UT, AUTOUR D'UNE DIZAINE D'EXPÉRIENCES À TRAVERS LA FRANCE,
MENÉES PAR DIFFÉRENTS ARCHITECTES DE L'AGENCE CONSTRUIRE SOUS LA DIRECTION
DE PATRICK BOUCHAIN ET LOÏC JULIENNE.

Manifeste de la permanence architecturale, 16 octobre 2015.

8 € — 978-2-9552985-2-7